

## ESPRIT - RAISON - FOLIE

### GUANZI 49 – NEI YE

**A.** Les essences (*jing* 精), en chaque êtres (*wu* 物), constituent la vie (*wei sheng* 為生) : En bas, elles génèrent (*sheng* 生) les Cinq céréales; en haut, elles constituent les constellations; s'écoulant (*liu* 流) dans l'entre Ciel/Terre (*tian di zhi jian* 天地之間), c'est ce qu'on appelle les esprits de la Terre et les esprits du Ciel (*gui shen* 鬼神); se thésaurisant (*cang* 藏) au milieu de la poitrine (*xiong zhong* 胸中), c'est ce qu'on appelle l'homme sage (*sheng ren* 聖人).

凡物之精 此則為生。下生五穀，上為列星。流於天地之間，謂之鬼神，藏於胸中，謂之聖人

**B.** Capable de rectification (*zheng* 正) et de sérénité (*jing* 靜), il est alors capable de stabilité (*ding* 定, détermination tranquille). Ainsi, quand un cœur stable est en position centrale (*zhong* 中), oeil et oreille sont pénétrants et clairs (*cong ming* 聰明), les Quatre membres sont fermes et solides (*jian gu* 堅固); il peut alors abriter (*she* 舍) l'essence (*jing* 精). L'essence : il s'agit de l'essence qui provient du souffle (*qi* 氣). Quand le souffle suit la Voie, c'est la vie (*sheng* 生). Avec la vie vient la pensée (*si* 思). Par la pensée, on arrive à la connaissance (*zhi* 知) et quand on est arrivé à connaître, on s'arrête (*zhi* 止). Ainsi quand ce qui se forme dans le cœur va trop loin dans la connaissance (*guo* 過), on perd la vie (*shi sheng* 失生).

能正能靜，然後能定。定心在中，耳目聰明四枝堅固，可以為精舍。精也者，氣之精者也。氣道乃生，生乃思，思乃知，知乃止矣。凡心之形，過知失生。

**C.** Quand le centre garde (*shou* 守) sans erreur [l'intelligence spirituelle], rien ne sème le trouble (*luan* 亂) dans les charges (*guan* 官, organes des sens); aucune perception sensorielle (*guan* 官) ne sème le trouble dans le cœur. C'est ce qu'on appelle la 'possession du centre' (possession bien centrée, se (re)centrer et posséder, *zhong de* 中得).

中守不忒，不以物亂官，不以官亂心，是謂中得

**D.** Digne contenance et respectueuse circonspection, et l'essence sera au comble de la tranquillité. Etant ainsi en possession (de l'essence) et empêchant son départ, oreille et oeil ne se laissent pas pervertir (*yin* 淫), le cœur est libre de préjugés et préoccupations. Quand un cœur rectifié est ainsi présent au Centre (*zheng xin zai zhong* 正心在中), les Dix mille êtres ont leur juste mesure (*de du* 得度).

敬除其舍，精將自來。精想思之，寧念治之。嚴容畏敬，精將自定，得之而勿捨，耳目不淫，心無他圖，正心在中，萬物得度

**E.** Au centre (*zhong* 中), aucun désarroi (*huo* 惑) dans le propos (*yi* 意), à l'extérieur (*wai* 外), aucun pervers (*xie* 邪) portant nuisance. Un cœur intègre (*xin quan* 心全) occupant le Centre, la forme est dans son intégrité (*xing quan* 形全) à l'extérieur. Il n'est accablé ni par les calamités naturelles, ni par les malheurs venant des hommes; on l'appelle un sage (*sheng ren* 聖人).

中無惑意，外無邪菑。心全於中，形全於外，不逢天菑，不遇人害，謂之聖人。

**XICI**

[I, 1] Par l'aisance et la simplicité, tout dans le monde a son principe constitutif. Chacun dans le monde ayant trouvé son principe (*li* 理), il se constitue et prend sa place au centre.

易簡，而天下之理得矣。天下之理得，而成位乎其中矣。

[I, 4] La Mutation (*yi* 易) est de plain pied avec le Ciel Terre; c'est pourquoi elle peut embrasser entièrement la Voie du Ciel Terre. (Le sage) lève la tête pour observer au Ciel la beauté parfaite des signes (*wen* 文) et l'abaisse pour scruter sur Terre l'ordonnement des lignes (*li* 理); par là il connaît les raisons de l'obscur et du lumineux. Il remonte aux commencements et se retourne vers les fins; par là il connaît l'énoncé de la vie et de la mort.

易與天地准，故能彌綸天地之道。仰以觀於天文，俯以察於地理，是故知幽明之故。原始反終，故知死生之說。

**MENCIUS 6A/7 - Trad. Couvreur**

Tous les hommes jugent des saveurs de la même manière..... parce que le palais est semblable chez tous les hommes.

Il en est de même pour l'oreille. Tous les hommes jugent des sons comme le musicien K'ouang ; c'est que l'oreille est semblable chez tous les hommes. Il en est aussi de même pour l'œil. Il n'y avait personne qui ne reconnût la beauté de Tzeu tou. Celui qui n'aurait pas reconnu que Tzeu tou était beau, n'aurait pas eu d'yeux.

Pour cette raison, je dis que, chez tous les hommes, le palais apprécie de même les saveurs, l'oreille les sons, et l'œil les couleurs. L'esprit (*xin* 心) serait-il le seul qui ne portât pas sur certaines choses les mêmes jugements chez tous les hommes ? Quelles sont ces choses sur lesquelles tous les hommes portent les mêmes jugements ? Je dis que ce sont les premiers principes (*li* 理) et leurs applications (*yi* 義). (*Li*, les principes innés dans l'âme ; *i*, l'application de ces principes). Les plus grands sages ont trouvé avant nous ce que notre esprit (*xin* 心) approuve généralement. L'esprit de l'homme agrée les principes de la raison et leurs applications (*li yi* 理義), comme son palais agrée la chair des animaux qui se nourrissent d'herbe ou de grain.

口之於味.....是天下之口相似也。惟耳亦然。至於聲，天下期於師曠，是天下之耳相似也。惟目亦然。至於子都，天下莫不知其姣也。不知子都之姣者，無目者也。故曰：口之於味也，有同耆焉；耳之於聲也，有同聽焉；目之於色也，有同美焉。至於心，獨無所同然乎？心之所同然者何也？謂理也，義也。聖人先得我心之所同然耳。故理義之悅我心，猶芻豢之悅我口。

**ZHUANG ZI 3 :**

Maintenant, mon approche est spirituelle (*shen* 神). Et je ne vois plus avec les yeux; la perception sensible (*guan*) et la connaissance mentale (*zhi* 知) le cèdent à l'impulsion de l'esprit. Partant de l'organisation naturelle (*da li* 天理), j'attaque par les grandes fissures, et je me glisse à travers les grands creux, j'épouse la réalité comme elle se présente; œuvrant ainsi, jamais je ne tombe sur un tendon, a fortiori un grand os.

方今之時，臣以神遇而不以目視，官知止而神欲行。依乎天理，批大郤，導大窾，因其固然。技經肯綮之未嘗，而況大軻乎。

**ZHUANG ZI 13 :**

L'eau tranquille reflète distinctement poils de barbe et sourcils; parfaitement étale, son niveau est le modèle où se reporte le Maître charpentier. Si l'eau tranquille (*jing* 靜) reflète distinctement que dira-t-on alors de l'Esprit vital (*jing shen* 精神), qui, du coeur en repos du saint, fait le miroir du Ciel Terre, le réflecteur des Dix mille êtres.

水靜則明燭須眉，平中準，大匠取法焉。水靜猶明，而況精神。聖人之心靜乎。天地之鑒也，萬物之鏡也。

**ZHUANG ZI 15 - Trad. J. Lévi**

C'est pourquoi il est dit encore : «La vie du saint se calque sur la marche du ciel et sa mort obéit à la transformation des choses.» Au repos, il participe des influx du yin, en mouvement, des manifestations du yang. Il n'est pas un pourvoyeur de bonheur, il n'anticipe pas le malheur, il se contente de répondre aux sollicitations du monde extérieur. Pressé, il se meut; il n'agit que sous l'impulsion de la nécessité. Il a extirpé hors de lui raison (*zhi* 知) et intention (*gu* 故), se contentant d'obtempérer à l'ordre des choses (*tian zhi li* 天之理).

故曰，聖人之生也天行，其死也物化；靜而與陰同德，動而與陽同波；不為福先，不為禍始；感而後應，迫而後動，不得已而後起。去知與故，循天之理。

**ZHUANG ZI 16 - Trad. J. Lévi**

C'est montrer un grand aveuglement que de prétendre faire retour au fond originel (*chu* 初) en amendant la nature par le moyen des études (*xue* 學) qui ont cours de nos jours, et accéder à l'illumination (*ming* 明) en réglant les désirs à l'aide d'une pensée conventionnelle (*si* 思).

Dans les temps anciens, quand régnait la sagesse (*dao* 道), la science (*zhi* 知) se nourrissait de la quiétude (*tian* 恬); et comme, de toute leur vie, les hommes n'avaient nulle occasion de faire usage de leur intelligence (*zhi* 知), la quiétude se nourrissait de la science. Science (*zhi* 知) et quiétude s'alimentaient l'une l'autre et étaient en harmonie, si bien qu'un ordre rationnel (*li* 理) émanait spontanément de la nature innée (*xing* 性). L'harmonie (*he* 和) provient de la Vertu (*de* 德), l'ordre rationnel (*li* 理) est l'expression du Tao. (*dao* 道).

繕性於俗學以求復其初；滑欲於俗思以求致其明；謂之蔽蒙之民。古之治道者，以恬養知。生而無以知為也，謂之以知養恬。知與恬交相養而和理出其性。夫德，和也；道，理也。

**ZHUANG ZI 17 - Trad. J. Lévi**

Le cours des ans ne peut être hâté, pas plus que la fuite du temps arrêtée. Les choses croissent et décroissent, connaissent le vide et la plénitude, elles s'achèvent pour recommencer à nouveau : voilà comment j'exposerais en gros le sens général du monde (*da yi* 大義) et la raison des choses (*wan wu zhi li* 萬物之理). La vie passe rapidement comme un cheval au galop, il n'est rien qui ne bouge et ne se transforme (*wu dong er bu bian* 無動而不變); tout change à chaque instant. Alors que faire ou ne pas faire. Et bien ! laissez-vous aller aux transformations spontanées (*zi hua* 自化).

年不可舉，時不可止；消息盈虛，終則有始。是所以語大義之方，論萬物之理也。物之生也，若驟若馳，無動而不變，無時而不移。何為乎，何不為乎？夫固將自化。

[.....]

Qui connaît le Tao (*zhi dao* 知道) pénètre la raison des choses (*li* 理), qui a pénétré la raison des choses comprend la balance des forces (*quan* 權), qui mesure la balance des forces ne peut être atteint par l'environnement extérieur.

Celui qui possède la vertu parfaite (*zhi de* 至德), le feu ne peut le brûler, l'eau le noyer, le froid et le chaud l'incommoder, les bêtes féroces le blesser, non parce qu'il cherche à dominer, mais parce qu'il sait discerner le danger, reste calme dans l'adversité, se montre circonspect dans ses choix, en sorte que rien ne peut lui porter atteinte.

C'est pourquoi je dis que le céleste est intérieur ou inné (*nei* 內), et que l'humain est extérieur ou acquis (*wai* 外). La vertu est l'expression de la part céleste qui est en nous; qui sait faire le partage entre les conduites qui ressortissent à l'humain et au céleste, prend pour fondement de son action le céleste et sait se plier aux nécessités, agira en tout de façon appropriée; qu'il se replie ou se déploie, il fera retour à l'essentiel et ses paroles auront des retentissements incommensurables.

知道者必達於理，達於理者必明於權，明於權者不以物害己。至德者，火弗能熱，水弗能溺，寒暑弗能害，禽獸弗能賊。非謂其薄之也，言察乎安危，寧於禍福，謹於去就，莫之能害也。故曰：天在內，人在外，德在乎天。知天人之行，本乎天，位乎德；躋躡而屈伸，反要而語極。

## ZHUANG ZI 22

Le Ciel-Terre, qui possède la suprême beauté, n'en parle pas; les Quatre saisons, qui procèdent selon des lois claires, n'en discutent pas; les Dix mille êtres, s'accomplissent selon des principes constitutifs (*li* 理), mais ils ne les exposent pas. Le Saint est celui qui remonte à la source (*yuan* 原) de la beauté du Ciel-Terre et qui pénètre les principes intimes et constitutifs (*li* 理) des Dix mille êtres. Ainsi l'homme parfait (*zhi ren* 至人) est sans agir (*wu wei* 無為), le grand saint ne s'active pas (*bu zuo* 不作); c'est qu'ils observent (*guan* 觀) le Ciel-Terre. Cela (la Voie du Ciel-Terre qu'ils observent), c'est les esprits lumineux (les intelligences spirituelles, *shen ming* 神明) et les essences suprêmes (*zhi jing* 至精), associé aux Cent transformations (*bai hua* 百化).

天地有大美而不言，四時有明法而不議，萬物有成理而不說。聖人者，原天地之美而達萬物之理，是故至人無為，大聖不作，觀於天地之謂也。今彼神明至精，與彼百化

## ZHUANG ZI 25 - Trad. J. Lévi

Intelligence Discriminatrice demanda encore :

- Mais alors d'où naissent les dix mille êtres qui se trouvent compris à l'intérieur des bornes de l'espace? 少知曰：「四方之內，六合之里，萬物之所生，惡起？」

Yin et yang s'appellent mutuellement (*xiang zhao* 相照), se recouvrent (*xiang gai* 相蓋), se régulent l'un l'autre (*xiang zhi* 相治), les quatre saisons se succèdent (*xiang dai* 相代), s'engendrent (*xiang sheng* 相生) et se supplantent (*xiang sha* 相殺). Tous les sentiments d'attraction et de répulsion, d'amour et de haine naissent de ces deux grandes forces. Mâle et femelle s'accouplent; c'est ainsi qu'il y a de l'être et qu'il se renouvelle sans cesse (*yong you* 庸

有). De lui découle la succession du stable et de l'instable, du bonheur et du malheur, l'alternance du relâchement et de la hâte, du rassemblement et de la dispersion. Tous ces phénomènes ont une réalité (*shi* 實) et, partant, des désignations (*ming* 名) qui permettent de les ordonner (*ji* 紀); aussi subtils et ténus soient-ils, ils peuvent être décrits, catégorisés. Toute succession obéit à un ordre (*li* 理), tout cycle dépend d'une impulsion (*shi* 使). Tout processus arrivé à son terme amorce un retour (*fan* 反), toute fin débouche sur un recommencement. Telle est la réalité fondamentale des êtres. Ainsi, ce qui peut faire manière à théorie et être atteint par la raison (*zhi* 知) appartient nécessairement au domaine de l'être (*wu* 物). Ceux qui savent contempler le Tao, ni ne traquent sa disparition, ni ne remontent à sa source. La raison (*yi* 議) finit là où le Tao commence.

大公調曰：「陰陽，相照，相蓋，相治；四時，相代，相生，相殺。欲惡去就，於是橋起；雌雄片合，於是庸有。安危相易，禍福相生，緩急相爭，聚散相成。此名實之可紀，精微之可志也。隨序之相理，橋運之相使；窮則反，終則始。此物之所有，言之所盡，知之所至，極物而已。睹道之人，不隨其所廢，不原其所起。此議之所止。」

## XUNZI 9 - Trad. Anne Cheng

**A.** Dans le Ciel et la Terre commence l'engendrement; dans les rites (*li* 禮) et le sens moral (*yi* 義) commence l'ordonnancement. À l'origine des rites et du sens moral est l'homme de bien qui les pratique jusqu'à s'en pénétrer, les répète sans relâche et les chérit plus que tout.

Ainsi le Ciel et la Terre engendrent l'homme de bien, l'homme de bien structure (*li* 理) le Ciel et la Terre. L'homme de bien forme avec le Ciel et la Terre une triade, en lui les dix mille êtres trouvent leur somme totale, il est un père et une mère pour le peuple.

Sans l'homme de bien, le Ciel et la Terre n'auraient aucune structure (*li* 理), les rites et le sens moral (*li yi* 禮義) aucune organisation : il n'y aurait, en haut, ni prince ni maître, en bas, ni père ni fils. Ce serait le chaos absolu. Prince et ministre, père et fils, aîné et cadet, mari et femme : autant de relations qui ne commencent que pour finir et ne finissent que pour recommencer, partageant avec Ciel et Terre la même structure (*li* 理), avec les dix mille générations la même pérennité. C'est là le grand fondement (*da ben* 大本).

天地者 生之始也 禮義者 治之始也 君子者 禮義之始也 為之質之積重之致好之者 君子也 故天地生君子 君子理天地 君子者 天地之參也 萬物之摠也 民之父母也 無君子 則天地不理 禮義無統 上無君師 下無父子 夫是之謂 至亂 君臣 父子 兄弟 夫婦 始則終 終則始 與天地同理 與萬世同久 夫是之謂大本

**B.** L'eau et le feu possèdent l'énergie (*qi* 氣) mais pas la vie (*sheng* 生), les plantes et les arbres ont la vie mais pas la conscience (connaissance, *zhi* 知), les oiseaux et les bêtes ont la conscience mais pas le sens moral (*yi* 義). l'homme qui possède l'énergie, la vie, la conscience et, de surcroît, le sens moral, est donc l'être le plus noble sous le Ciel.

水火有氣而無生 草木有生而無知 禽獸有知而無義 人有氣 有生 有知 亦且有義 故最為天下貴也

**XUNZI 17**

Dès que le fonctionnement du Ciel (ou de l'ordre naturel, *tian zhi* 天職) a été établi (*li* 立) et que l'effet céleste (ou naturel, *tian gong* 天功) a été accompli, la forme corporelle est prête (*xing ju* 形具) et les esprits font vivre (ou apparaissent, *shen sheng* 神生); attrait et aversion, allégresse et colère, affliction et joie s'y tapissent; on les appelle les dispositions célestes (naturelles, *tian qing* 天情). Oreille, œil, nez, bouche, corps ont chacun leur capacité déterminée mais ne sont pas interchangeables; on les appelle les charges célestes (naturelles, *tian guan* 天官). Le cœur prend place au vide central (*xin ju zhong xu* 心居中虛) pour gouverner (*zhi* 治) les cinq charges (organes des sens, *wu guan* 五官); on l'appelle le prince céleste (naturel, selon le Ciel, *tian jun* 天君). Les matériaux (biens et richesses naturelles, *cai* 財) ne sont pas de la même espèce (que l'homme) et pourtant ils entretiennent sa vie (*yang* 養); c'est ce qu'on appelle l'entretien céleste (naturel, *tian yang* 天養). Suivre (les lois naturelles de) son espèce s'appelle bonne fortune et y contrevenir, mauvaise fortune; c'est ce qu'on appelle le commandement céleste (l'ordre naturel, *tian zheng* 天政).

天職既立，天功既成，形具而神生，好惡喜怒哀樂臧焉，夫是之謂天情。耳目鼻口形能各有接而不相能也，夫是之謂天官。心居中虛，以治五官，夫是之謂天君。財非其類以養其類，夫是之謂天養。順其類者謂之福，逆其類者謂之禍，夫是之謂天政。

**XUNZI 19 - Trad. I. Kamenarovic**

Parmi tout ce qui vit entre ciel et terre, ceux qui ont sang et souffle (*xue qi* 血氣) ont la faculté d'avoir conscience (*zhi* 知), et nul qui possède cette faculté ne manque d'être attaché à ceux de son espèce. Prenons les grands oiseaux et les animaux sauvages : s'ils viennent à perdre leurs compagnons, ils reviennent hanter les lieux où ils vivaient, même après un mois ou une saison, et ils ne passent pas devant leur ancienne demeure sans va-et-vient, cris, appels et détour. Les petites espèces, comme les hirondelles ou les moineaux, semblent eux aussi pousser des cris de tristesse en ces moments-là et ne s'éloignent qu'ensuite.

Or parmi ceux qui ont sang et souffles (*xue qi* 血氣), aucun n'a plus de conscience (*zhi* 知) que l'homme. C'est pourquoi la mort elle-même ne saurait venir à bout de ce qu'il éprouve envers ses parents.

凡生天地之間者，有血氣之屬必有知，有知之屬莫不愛其類。今夫大鳥獸則失其群匹，越月踰時，則必反鉛；過故鄉，則必徘徊焉，鳴號焉，躑躅焉，踟躕焉，然後能去之也。小者是燕爵，猶有啁焦之頃焉，然後能去之。故有血氣之屬莫知於人，故人之於其親也，至死無窮。

**XUNZI 21 - Trad. I. Kamenarovic**

**A.** Un défaut général des humains est qu'une vision partielle fait obstacle, dans leur esprit, à la compréhension du sens profond des choses (*da li* 大理). Pour se bien gouverner, il faut en revenir à des principes constants car suivre deux chemins à la fois, c'est s'égarer dans le doute et le monde ne saurait comporter deux Voies ni le Sage avoir deux cœurs.

凡人之患 蔽於一曲 而闕於大理 治則復經 兩則疑惑矣 天下無二道 聖人無兩心

**B.** Si l'on n'utilise pas son esprit (*xin* 心), on aura beau être en face du noir et du blanc que l'œil ne les verra pas, le tonnerre et le tambour retentiront à côté que l'oreille ne les entendra pas, à plus forte raison sera-t-on sourd et aveugles aux obstacles de l'esprit. L'homme qui a trouvé la Voie, les Princes des États de désordre s'opposent à lui du haut de leurs trônes et les sectateurs des Écoles incohérentes du bas de leurs incompétences. Quelle tristesse ! Or voici ce qui peut faire obstacle à une claire vision des choses : le désir et l'aversion, le commencement et la fin, le lointain et le proche, l'ancien et le moderne. Les différents aspects des dix mille êtres sont autant d'obstacles potentiels et constituent un danger pour toutes les formes de pensée (art du Cœur).

心不使焉 則白黑在前 而目不見 雷鼓在側 而耳不聞 況於蔽者乎 德道之人 亂國之君非之上 亂家之人非之下 豈不哀哉 故為蔽 欲為蔽 惡為蔽 始為蔽 終為蔽 遠為蔽 近為蔽 博為蔽 淺為蔽 古為蔽 今為蔽 凡萬物異 則莫不相為蔽 此心術之公患也

**C.** Le Sage connaît les défauts de la façon dont les hommes usent de leur cœur, de leur esprit et il voit bien les malheurs qu'entraînent les obstacles accumulés, c'est pourquoi il ne se laisse guider ni par le désir ni par l'aversion, il ne penche ni vers le commencement ni vers la fin, ni vers le proche ni vers le lointain, ni vers le trop vaste ni vers le superficiel, ni vers l'ancien ni vers le moderne. Il met toutes choses à leur juste place et s'en tient au milieu avec l'exactitude d'une balance. Ainsi les nombreuses différences qui existent ne lui sont-elle pas autant d'obstacles qui l'empêcheraient d'avoir une claire vision. Qu'appelle-t-on ici une balance ? Je dirai que c'est la Voie. C'est pourquoi le cœur, l'esprit ne saurait méconnaître la Voie car s'il la méconnaît, non seulement il ne pourra pas la suivre mais il pendra un chemin contraire à elle. Quel homme en effet, agissant de son plein gré, s'appliquerait à ce qu'il ne sait pas faire et s'interdirait ce qu'il sait faire ? Si c'est avec un cœur éloigné de la Voie que l'on va vers les hommes, on rejoindra fatalement ceux qui ne suivent pas la Voie et non ceux qui la suivent, et si, avec un cœur dévoyé, on fraye avec des gens dévoyés pour tenter avec eux de convaincre ceux qui suivent la Voie, quelle source de désordres ! Alors comment savoir ? Il faut d'abord que le cœur, l'esprit connaisse la Voie avant qu'on puisse la suivre et ce n'est que si on la suit qu'il devient possible de la garder et d'empêcher qu'on la quitte. Aller vers autrui avec un cœur ouvert à la Voie, c'est s'accorder avec ceux qui la suivent et non avec ceux qui s'en détournent. Argumenter d'un cœur ouvert à la Voie avec ceux qui la suivent à propos de ce qui lui est contraire, voilà qui est gage d'ordre. Pourquoi fait-on reproche de la méconnaître ? Parce que la base même de l'ordre réside dans la connaissance de la Voie.

聖人知心術之患 見蔽塞之禍 故無欲 無惡 無始 無終 無近 無遠 無博 無淺 無固 無今 兼陳萬物 而中縣衡焉 是故 眾異不得相蔽 以亂其倫 何謂衡曰 道

故心不可以不知道 心不知道 則不可道 而可非道 人孰欲得恣(zi) 而守其所不可 以禁其所可以其不可道之心取人 則必合於不道人 而不合於道人 以其不可道之心 與不道人論道人 亂之本也 夫何以知 心知道 然後可道 可到 然後能守道 以禁非道 以其可道之心取人 則合於道人 而不合於不道之人矣 以其可道之心 與道人論非 治之要也 何患不知 故 治之要 在於知道

Comment faire pour connaître la Voie ? Je dirai : par le cœur, l'esprit. Et comment le cœur parvient-il à la connaissance ? Par le vide, l'unité et la sérénité. Le cœur, l'esprit ne cesse jamais de recevoir des impressions, c'est là qu'intervient le vide; il ne cesse jamais d'être en relation avec plusieurs objets à la fois, c'est là qu'intervient l'unité; il est sans cesse en mouvement, c'est là qu'intervient la sérénité. L'homme, de naissance, possède la faculté de connaître. Il connaît et il se souvient. Se souvenir, c'est emmagasiner. C'est à partir de là qu'intervient le vide : faire le vide, c'est faire en sorte que ce que l'on a déjà emmagasiné n'empêche pas de recevoir autre chose. Le cœur, l'esprit possède de naissance la faculté de connaître, laquelle s'exerce sur des objets divers. Cette diversité est prise de conscience

simultanée de plusieurs choses et prendre simultanément conscience de plusieurs choses, c'est se multiplier. C'est à partir de là qu'intervient l'unité : que l'un ne nuise pas à l'autre, c'est ce que j'appelle faire l'unité. Quand le cœur, l'esprit est en sommeil, il rêve; livré à lui-même, il vagabonde; sollicité, il forme des projets. Il ne demeure donc jamais sans rien faire, c'est là qu'intervient la sérénité : être serein, c'est ne pas laisser les rêves perturber la connaissance.

人何以知道 曰 心 心何以知 曰 虛 壹 靜 心未嘗不臧 然而有所謂虛 心未嘗不兩 然而有所謂壹 心未嘗不動 然而有所謂靜

人生而有知 知而有志 志也者 臧也 然而有所謂虛 不以所已臧害所將受 謂之虛 人生而有知 知而有異 異也者 同時兼知之 同時兼知之 兩也 然而有所謂壹 不以夫一害此 謂之壹 心 臥 則 夢 倫 則 自 行 使 之 則 謀 故 心 未 嘗 不 動 也 然 而 有 所 謂 靜 不 以 夢 劇 亂 知 謂 之 靜 未 得 道 而 求 道 者 謂 之 虛 壹 而 靜

## XUNZI 21 - Trad. I. Kamenarovic

A. L'esprit, le cœur est le maître du corps et le régent de la vie spirituelle. C'est de lui qu'émanent les ordres et il n'en reçoit point, c'est de lui que viennent les interdictions et les permissions; c'est lui qui conquiert, qui choisit, qui exécute et qui arrête. La bouche peut être contrainte de se taire ou de parler, le corps peut être contraint de se plier ou de s'étendre, mais l'on ne peut contraindre le cœur à changer sa conviction : il admet ce qui lui semble juste et récuse ce qui lui paraît faux. C'est pourquoi je dis que le propre du cœur, de l'esprit est de faire ses choix sans autre limite que sa propre vision et, pour nombreux et variés que soient les objets qu'il perçoit, sa nature est de parvenir à n'être point dispersé.

心者 形之君也 而神明之主也 出令 而無所受令 自禁也 自使也 自奪也 自取也 自行也 自止也 故 口 可 劫 而 使 墨 云 形 可 劫 而 使 誦 申 心 不 可 劫 而 使 易 意 是 之 則 受 非 之 則 辭 故 曰 心 容 其 擇 也 無 禁 必 自 見 其 物 物 也 雜 博 其 情 之 至 也 不 貳

[.....]

B. J'affirme en effet que l'esprit, s'il est partagé, ne peut connaître, que s'il se laisse détourner, il ne peut aller au fond des choses et que sa division engendre le doute et l'incertitude. Mais s'il s'unifie en suivant la Voie lorsqu'il procède à ses investigations, sa connaissance pourra embrasser les dix mille êtres."

故 曰 心 枝 則 無 知 頃 則 不 精 貳 則 疑 惑 以 贊 稽 之 萬 物 可 兼 知 也

[.....]

C. Le Livre de la Voie dit : 'Le cœur de l'homme [soumis aux impressions des sens] est sujet à s'égarer, dans la voie de la vertu, sa raison et sa volonté sont faibles.' Or seul un homme accompli peut surmonter cet égarement et cette faiblesse pour accéder à la connaissance. Car le cœur de l'homme est comparable à l'eau d'un bassin : si on le dispose droit et sans bouger, les impuretés et la boue tombent au fond et le dessus est propre et clair au point que l'on y distingue, en s'y mirant, sa barbe, ses sourcils et ses rides. Que le moindre vent s'élève et voici la boue au fond qui remue, la transparence de la surface en est troublée à ne plus voir même la silhouette de celui qui est au bord. Il en est de même pour le cœur de l'homme : qu'il soit mené par le bon sens (li 理) et nourri de pureté, que nul objet ne le fasse dévier, cela suffit pour qu'il discerne le vrai du faux, pour qu'il identifie le trouble et le douteux. Mais que la moindre chose le vienne solliciter et voici sa droite façade qui se modifie tandis qu'à l'intérieur il penche et devient incapable de trancher entre le bon sens et l'absurdité.



道經曰 人心之危 道心之微 危微之幾 惟明君子然後能知之 故人心譬如槃水 正錯而勿動 則湛(zhan)濁在下 而清明在下 則足以見髮眉 而察膚理矣 微風過之 湛濁動乎下 清明亂乎上 則不可以得大形之正也 心亦是矣 故導之以理 養之以清 物莫之傾 則足以定是非 決嫌疑矣 小物引之 則其正外易 其心內傾 則不足以決庶理矣

D. Connaître, (zhi 知) c'est la nature (xing 性) de l'homme; être connu, c'est le sens profond des choses (wu zhi li 物之理). S'efforcer, au moyen de cette nature connaissante de connaître le sens (li 理) de tout ce qui est connaissable sans se donner de limite, aucune vie n'y suffirait car ce que l'on aura pu étudier, même si cela porte sur des millions de matières, ne suffira jamais pour embrasser toutes les transformations des dix mille êtres et ce serait se retrouver comme un ignorant.

凡以知，人之性也；可以知，物之理也。以可以知人之性，求可以知物之理，而無所疑止之，則沒世窮年不能無也。其所以貫理焉雖億萬，已不足浹萬物之變，與愚者若一。

## XUNZI 22 - Trad. I. Kamenarovic

A. Efforçons-nous de sonder ce que l'homme a de plus secret et de plus difficile à connaître. Aucun de ceux qui prennent à la légère le sens profond des vrais principes (*li* 理) ne manque d'accorder un grand poids aux choses matérielles (*wu* 物). Or tous ceux qui accordent une grande importance aux choses matérielles ont l'esprit en souci et tous ceux qui s'écartent du sens profond des vrais principes sont mis en danger par l'extérieur. Tous ceux que l'extérieur met ainsi en danger sont rongés par une crainte intérieure. Et si l'on a le cœur empli de crainte et de souci, on ne reconnaît même pas le goût des viandes exquis qu'on mange, ni le son des cloches et des tambours qu'on entend, pas davantage l'aspect des broderies et des brocards qu'on a sous les yeux ou le confort d'un vêtement doux et léger et d'une natte souple. Alors on a devant soi les merveilles des dix mille êtres et l'on est incapable d'en jouir et, même si l'on goûte parfois un instant de répit, on n'est jamais délivré. Avoir devant soi les merveilles des dix mille êtres et n'en retirer que du souci, avoir en main l'intérêt des dix mille êtres et n'en concevoir que du désagrément, cela montre-t-il que les appétits matériels profitent à la vie ou qu'ils compromettent la longévité ? Ainsi, voulant satisfaire ses désirs (*yu* 欲), on ne fait que suivre ses instincts (*qing* 情); voulant favoriser la nature (*xing* 性), on ne fait que mettre son corps en danger; voulant assurer son bonheur, on fait violence à son esprit (*xin* 心); voulant cultiver sa réputation, on se conduit n'importe comment. L'homme qui agirait ainsi aurait beau recevoir un vaste fief et être honoré du nom de Prince, il n'y aurait point de différence entre un bandit et lui; il aura beau prendre place dans un char de dignitaire et coiffer le bonnet de cérémonie, il n'y aura pas de différence entre un malheureux estropié et lui car c'est bien là ce que l'on appelle se faire l'esclave des choses (*wu yi* 物役).

有嘗試深觀其隱而難察者 志輕理而不重物者無之有也 外重物而不內憂者無之有也 行雖理而不外危者無之有也 外危而內不恐者無之有也 心憂恐則口銜芻豢而不知其味 耳聽鐘鼓而不知其聲 目視黼黻而不知其狀 輕煖乎簞而體不知其安 故嚮萬物之美而不能賺也 假而得問而賺之則不能離也 故嚮萬物之美而盛憂 兼萬物之利而盛害 如此者 其求物也 養生也 粥壽也 故欲養其欲而縱其情 欲養其性而危其形 欲養其樂而攻其心 欲養其名而亂其行 如此者 雖封侯稱君 其與夫盜無以異 雖乘軒戴纓 其與夫民無以異矣 夫是之謂以己為物役

**B.** Mais si l'on a au cœur une douce équanimité, on saura satisfaire son œil même d'objets dont la beauté est médiocre, on satisfera son oreille même de sons dont l'harmonie est médiocre, on satisfera sa bouche de nourritures humbles et de bouillons de plantes, on satisfera son corps de vêtements simples et de chaussures de chanvre tressé et l'on saura se contenter d'habiter une chaumière garnie d'un rideau de roseaux, d'une paillasse et d'une table basse. Alors on connaîtra la joie sans pour cela posséder toutes les beautés des dix mille êtres et on assurera sa gloire sans occuper une position élevée. Si l'Empire échoit à un homme qui se conduit de la sorte, il fera beaucoup pour le bien de tous et fort peu pour lui-même. C'est ce qui s'appelle avoir de l'amour-propre et savoir se servir des choses. (*yi wu* 役物)

心乎愉則色不及傭而可以養目 聲不及傭而可以養耳 蔬食菜羹而可以養口 麤布之衣 麤紉之履而可以養體 局室 廬簾 卷蓐 尚机筵而可以養形 故無萬物之美而可以養樂 無執列之位而可以養名 如是而加天下焉 其為天下多 其私樂少矣 夫是之謂重己役物

## HAN FEI ZI ch.20 - Trad. j. Lévi

**A.** Qui se conforme à la raison (*dao li* 道理) pour réaliser ses projets volera de victoire en victoire. Qui mène à bien tout ce qu'il entreprend accède à la position de Fils du Ciel ou, tout au moins, jouit des émoluments d'un ministre ou d'un conseiller. Sitôt qu'on abandonne les principes de la raison (*dao li* 道理) pour se conduire de façon inconsidérée et brouillonne, occuperait-on la position de Fils du Ciel, bénéficierait-on de la fortune d'un Yi-touen, d'un Duc Rouge ou d'un P'ou Tchou, on s'aliénera la sympathie du peuple et on perdra ses biens. Or les hommes abandonnent sans sourciller le chemin de la raison naturelle et se conduisent de façon inconsidérée sans voir les renversements vertigineux du bonheur et du malheur et sans pénétrer l'immensité du Tao. D'où l'exclamation «Qui en connaît le terme ?» pour mettre les hommes en garde. Il n'est personne qui ne souhaite être riche et considéré, vivre vieux et en bonne santé, mais rares sont ceux qui parviennent à éviter la pauvreté et l'humiliation; la plupart connaissent une fin prématurée, car les hommes ne savent obtenir ce qu'ils se sont proposé d'atteindre. C'est errer (*mi* 迷) que de s'obstiner à aller de l'avant quand on a perdu sa route. Lorsqu'on s'est égaré (*mi* 迷), il est impossible d'atteindre le but. Les hommes de notre temps sont ainsi faits qu'ils ne parviennent jamais au bout de leurs entreprises. D'où l'expression d'«égarement» utilisée par l'auteur. Mais, à la vérité, depuis le commencement des temps le vulgaire n'est jamais arrivé à atteindre les buts qu'il se fixait. Voilà pourquoi il est dit : «Immémorial est l'égarement des hommes.»

夫緣道理以從事者無不能成。無不能成者，大能成天子之勢尊，而小易得卿相將軍之賞祿。夫棄道理而忘舉動者，雖上有天子諸侯之勢尊，而下有猗頓、陶朱、卜祝之富，猶失其民人而亡其財資也。眾人之輕棄道理而易忘舉動者，不知其禍福之深大而道闊遠若是也，故論人曰：『熟知其極。』人莫不欲富貴全壽，而未有能免於貧賤死夭之禍也，心欲富貴全壽，而今貧賤死夭，是不能至於其所欲至也。凡失其所欲之路而妄行者之謂迷，迷則不能至於其所欲至矣。今眾人之不能至於其所欲至，故曰『迷』。眾人之所不能至於其所欲至也，自天地之剖判以至於今，故曰『人之迷也，其日故以久矣。』

**B.** Les hommes du commun usent de leur esprit (*shen* 神) avec frénésie. L'agitation est mère de la dépense : qui trop dépense dilapide. Le sage use avec modération de son intelligence (*shen* 神), la modération règle la dépense; dépenser peu, c'est être économe. L'économie est donc conforme aux lois rationnelles de l'univers (*dao li* 道理). Celui qui sait se montrer économe suit (*cong* 從) la loi naturelle (*dao* 道) et se plie (*fu* 服) à la raison (*li* 理); mais la foule, emportée par les tourments de ses appétits, tombe dans tous les pièges; elle va au rebours de la loi naturelle et de la raison des choses. Vide, inactif, le sage, sans que la forme même du malheur se soit dessinée, se calque sur les lois de la raison et les principes de la nature afin de se conformer au précepte de la soumission anticipée : C'est pourquoi il est dit : «Économie : modèle de la soumission anticipée (*zao fu* 蚤服).»

眾人之用神也躁，躁則多費，多費之謂侈。聖人之用神也靜，靜則少費，少費之謂嗇。嗇之謂術也生於道理。夫能嗇也，是從於道而服於理者也。眾人離於患，陷於禍，猶未知退，而不服從道理。聖人雖未見禍患之形，虛無服從於道理，以稱蚤服。故曰『夫謂嗇，是以蚤服。』

**C.** Les hommes sont ainsi faits que, malades, ils révèrent les médecins et, en butte à l'adversité, ils sacrifient aux esprits. Lorsque le sage est au gouvernement, le peuple a peu de désirs, ses désirs étant réduits, son sang et son souffle sont réglés, en sorte que ses actes sont raisonnables (*li* 理). Qui a une conduite raisonnable sait se garder du danger; affligés de nulle maladie, tels furoncles, abcès, etc., frappés par nul malheur extérieur, tels les châtiments ou supplices, les sujets se montrent désinvoltes à l'égard des dieux. D'où la formule : «Si le Tao veille sur le monde, les démons perdent leur pouvoir.»

人處疾則貴醫，有禍則畏鬼。聖人在上則民少欲，民少欲則血氣治，而舉動理則少禍害。夫內無痲疽癰痔之害，而外無刑罰法誅之禍者，其輕恬鬼也甚，故曰『以道蒞天下其鬼不神。』

**D.** Le Tao est la raison qui fait que tous les êtres sont ce qu'ils sont. Il préside à l'ensemble des normes. La norme (*li* 理) est la configuration commandant à l'ordonnance des choses. C'est pourquoi je dis que le Tao est ce qui norme (*li* 理). Les choses qui ont une norme ne s'entremêlent plus. Si, dès qu'ils possèdent une norme les objets sont classés, cela veut dire que la norme est le principe qui les ordonne. Ainsi tout obéit à une norme spécifique. Lorsque chaque chose a trouvé sa norme, le Tao est parachevé. Et comme le Tao est aussi le contrôle des normes de tous les objets, il ne peut pas ne pas produire un effet. Ayant un effet, il transforme; transformant; il n'a pas de pratique constante. Il ne connaît pas la routine : de lui surgissent la vie et la mort, de lui coulent toutes les facultés, par lui fleurissent et déclinent toutes les activités. Le ciel est haut par lui; par lui la terre est épaisse. C'est de lui que la Grande Ourse tient sa place éminente, que le Soleil et la Lune tirent leur lumière. Il assure le mouvement ordonné des planètes, la ronde cyclique des cinq éléments et l'alternance des saisons....

道者，萬物之所然也，萬理之所稽也。理者，成物之文也；道者，萬物之所以成也。故曰：『道，理之者也。』物有理不可以相薄，物有理不可以相薄故理之為物之制。萬物各異理，萬物各異理而道盡。稽萬物之理，故不得不化；不得不化，故無常操；無常操，是以死生氣稟焉，萬智斟酌焉，萬事廢興焉。天得之以高，地得之以藏，維斗得之以成其威，日月得之以恆其光，五常得之以常其位，列星得之以端其行，四時得之以御其變氣，

**E.** La norme (*li* 理) est ce qui différencie le rond du carré, le court du long, le mince de l'épais, le solide du fragile. C'est pourquoi sitôt que la norme est fixée (*li ding* 理定), on peut remonter au Tao. Ce qui obéit à une norme définie (*ding li* 定理) est soumis à l'existence et à l'anéantissement, à la vie et à la mort, à l'épanouissement et au déclin. Car toute chose connaît un temps d'apparition, un temps de disparition, un instant de vie, un instant de mort, prospérant avant de décliner. Aussi ne peut-on pas les appeler constantes. Seul ce qui est né avant l'univers, qui ne disparaîtra ni ne déclinera avec sa dispersion peut être qualifié de constant. Ce qui est constant ne connaît nulle transformation, sans pourtant posséder de norme fixe (*wu ding li* 無定理). N'ayant pas de norme fixe, n'étant localisé en aucun lieu déterminé, il ne peut être nommé. Le sage considérant son mystère et son néant (*xuan xu* 玄虛) lui donne, à défaut d'autre chose, le nom de Voie en raison de son infinitude; ce n'est qu'alors qu'il peut devenir un objet de discours. D'où la formule : «La Voie que l'on peut nommer n'est pas une voie constante».

凡理者，方圓、短長、麤靡、堅脆之分也。故理定而後可得道也。故定理有存亡，有死生，有盛衰。夫物之一存一亡，乍死乍生，初盛而後衰者，不可謂常。唯夫與天地之剖判也具生，至天地之消散也不死不衰者謂常。而常者，無攸易，無定理，無定理非在於常所，是以不可道也。聖人觀其玄虛，用其周行，強字之曰道，然而可論，故曰：『道之可道，非常道也。』

**F.** Celui qui est sûr de rester indemne sans prendre aucune précaution suit la raison du ciel et de la terre. Il fait corps avec le Tao universel. D'où l'expression : «Il n'a nulle terre mortelle.»

不設備而必無害，天地之道理也。體天地之道，故曰：『無死地焉。』

**G.** Toute chose possédant une forme peut être facilement façonnée, tranchée. Comment je l'argumente ? Toute forme possède des dimensions. Sitôt qu'il y a dimensions, il y a détermination de celles-ci : grand ou petit, carré ou rond. Quand il y a détermination, il y a aussi propriété de cette détermination, telle la solidité; la solidité implique un poids, le poids s'accompagne d'une couleur. Tout cela : taille, solidité, poids, couleur, constitue les normes (*li* 理) de l'objet. Dès que celles-ci ont été déterminées (*li ding* 理定), il devient facile de trancher.

凡物之有形者易裁也，易割也。何以論之？有形則有短長，有短長則有小大，有小大則有方圓，有方圓則有堅脆，有堅脆則有輕重，有輕重則有白黑。短長、大小、方圓、堅脆、輕重、白黑之謂理。理定而物易割也。

## LÜSHI CHUNQIU II, 3 - Trad. I. Kamenarovic

La Nature (*tian* 天) a fait naître les hommes et les a pourvus d'envies et de désirs. Les désirs sont instinctifs (*qing* 情) et obéissent à des règles naturelles (*jie* 節). Le sage est attentif à ces règles pour limiter ses désirs et il n'outrepasse point l'exercice de ses facultés naturelles (*qing* 情). Ainsi le désir qu'éprouve l'oreille envers les cinq notes, le désir que ressent l'œil pour les cinq couleurs et celui de la bouche envers les cinq saveurs sont-ils instinctifs (*qing* 情). Ces trois sortes de désirs, nobles et vilains, sots et intelligents, avisés et indignes les ressentent semblablement. [...] Ce que le Sage a de différent, c'est la façon dont il reçoit ces facteurs

naturels (*qing* 情). Agir par respect de la vie permet de bénéficier des facteurs naturels, se comporter sans respect pour la vie, c'est perdre ces facteurs naturels. Ces deux attitudes sont à l'origine de la vie ou de la mort, de la pérennité ou de la disparition. Les Souverains qui pervertissent la nature voient toutes leurs entreprises vouées à l'échec et à la ruine. Si l'on dépasse les capacités de l'oreille, de l'œil ou de la bouche, le corps tout entier a les viscères gonflés, les muscles et les os sont engorgés et ralentis, les vaisseaux sanguins sont encombrés et obstrués, les neuf orifices sont vacants, le moindre recoin du corps perd son usage. Même un Pengzu ne pourrait [survivre] en agissant de la sorte. Celui dont l'attitude face aux éléments extérieur consiste à désirer ce qu'il ne peut obtenir et à faire montre d'exigences qu'il ne peut satisfaire, celui-là compromet gravement le fondement de sa vie. Ses sujets murmurent, le blâment et le considèrent comme leur pire ennemi. Si le souffle de la pensée (*yi qi* 意氣) est inconstant, on est suspendu dans l'éphémère.

天生人而使有貪有欲 欲有情 聖人修節以止欲 故不過行其情也 故耳之欲五聲 目之欲五色 口之欲五味 情也 此三者 貴賤 愚智 賢不肖 欲之若一 [.....] 聖人之所以異者 得其情也 由貴生動則得其情矣 不由貴生動則失其情矣 此二者 死生存亡之本也 俗主虧情 故每動為亡敗 耳不可瞻 目不可厭 口不可滿 身盡 府種 筋骨沈滯 九竅寥寥 曲失其宜 雖有彭祖 猶不能為也 其於物也 不可得之為欲 不可足之為求 大失生本 民人怨謗 又謝大讎 意氣易動 蹻然不固

### LÜSHI CHUNQIU III, 4 - Trad. I. Kamenarovic

Que veut dire "se tourner vers soi-même" ? Bien user de ses oreilles et de ses yeux, tempérer ses désirs et ses envies, concevoir des projets intelligents (*zhi mou* 智謀), éviter les raisonnements spécieux, faire voyager son esprit en des lieux sans limites et mener son cœur sur le chemin de la spontanéité (*zi ran* 自然). Voilà ce qui permet de ne heurter en rien la Nature (*tian* 天). En ne heurtant pas la Nature, on prend conscience (*zhi* 知) de sa propre énergie intérieure (*jing* 精); en prenant conscience de sa propre énergie intérieure, on reconnaît (*zhi* 知) en soi-même l'esprit (*shen* 神) et reconnaître en soi l'esprit, c'est atteindre l'unité (*yi* 一).

Chacun des dix milles êtres qui ont forme ne peut être achevé qu'après avoir atteint l'unité. Ce n'est donc qu'en prenant conscience (*zhi* 知) de l'unité qu'on est en position de répondre aux changements et aux évolutions (*bian hua* 變化) de toutes choses, avec un esprit insondablement large, grand, profond et pénétrant. La pratique des vertus, éclatante, admirable, ressemble alors aux feux du soleil et de la lune, que rien en peut éteindre. C'est à ce moment que les hommes éminents se montrent et viennent de loin, tant qu'on ne peut les arrêter. Le souffle de la pensée (*yi qi* 意氣) se répand en tous lieux sans que rien ne vienne le freiner, tant qu'on a peine à le retenir. Ainsi donc, savoir reconnaître l'unité (*zhi zhi yi* 知知一), c'est en revenir à la véritable simplicité (*pu* 樸).

何謂反諸己也 適耳目 節嗜欲 釋智謀 去巧故 而游意乎無窮之次 事心乎自然之塗 若此則無以害其天矣 無以害其天則知精 知精則知神 知神之謂得一 凡彼萬形 得一後成 故知(知)一 則應物變化 闊大淵深 不可測也 德行昭美 比於日月 不可熄也 毫士時之 遠方來賓 不可塞也 意氣宜通 無所收牧也 故知知一 則復歸於樸

Ainsi donc, savoir prendre conscience de l'unité (*zhi zhi yi* 知知一) permet d'entreprendre quand il le faut et d'être infiniment efficace en tous temps et en tous lieux. On calcule son activité et son repos de façon à suivre toujours le sens profond des choses (*li* 理) et l'on ne peut se tromper. Ce qu'on dit est exempt d'erreur et forme un tout bien constitué auquel on ne saurait rien changer. Les flatteurs sont alors empêchés et cessent de nuire, tandis que les gens avisés accourent et se montrent sans qu'on puisse rien faire là contre.

故知知一，則可動作當務，与时周旋，不可极也。舉錯以數，取与遵理，不可惑也。言無遺者，集肌膚，不可革也。讒人困窮，賢者遂興，不可匿也。

## LÜSHI CHUNQIU IV, 2 - Trad. I. Kamenarovic

L'enseignement des Anciens Rois n'honore rien plus que la piété filiale (*xiao* 孝) et ne glorifie rien plus que la loyauté (*zhong* 忠). La loyauté et la piété filiale sont ce que les Princes et les parents désirent le plus, la gloire et l'honneur sont le plus grand souhait des fils et des sujets. Si, malgré cela, Princes et parents n'obtiennent pas ce qu'ils désirent et si les fils et les sujets ne reçoivent pas ce qu'ils souhaitent, cela vient de ce qu'ils n'ont pas conscience de la signification du sens profond des choses (*zhi li yi* 知理義), et cette méconnaissance provient d'un manque d'étude (*xue* 學). Si celui qui étudie a un bon Maître et les qualités requises, je n'ai jamais vu qu'il ne devienne pas un Sage. Or là où il y a des Sages, le monde est en accord avec le sens profond des choses (*li* 理).

先王之教，莫榮于孝，莫顯于忠。忠孝，人君人親之所甚欲也。顯榮，人子人臣之所甚愿也。然而人君人親不得其所欲，人子人臣不得其所愿，此生于不知理義。不知理義，生于不學。學者師達而有材，吾未知其不為圣人。圣人之所在，則天下理焉。

## LÜSHI CHUNQIU VII, 5 - Trad. I. Kamenarovic

Le discours d'un homme accompli n'est pas un simple raisonnement (*bian* 辨), la prise de position d'un homme de valeur n'est pas une simple conversation. Il faut avoir atteint le sens profond des choses (*li* 理) pour discourir, il faut avoir une juste perception du sens des devoirs sociaux (*yi* 義) pour exprimer une opinion (*yi* 議). Plus le discours en question sera réellement moral (*yi* 義), plus Rois, Ducs et hauts personnages s'attacheront au sens profond des choses (*li* 理) et plus le peuple aux cheveux noirs observera le sens du devoir (*yi* 義).

Mettre en lumière la Voie du sens profond des choses et des devoirs sociaux (*li yi* 理義) est la meilleure méthode pour faire cesser la violence, l'oppression, la malveillance, la ruse, l'usurpation et le vol. La violence, l'oppression, la malveillance et la ruse tournent le dos au sens profond des choses et au sens des devoirs.

凡君子之說也，非苟辨也；士之議也，非苟語也。必中理然后說，必當義然后議。故說義而王公大人益好理矣，士民黔首益行義矣。義理之道彰，則暴虐奸詐侵奪之術息也。

暴虐奸詐之与義理反也，其勢不俱胜，不兩立。故兵入于敵之境，則民知所庇矣，黔首知不死矣。至于國邑之郊，不虐五谷，不掘墳墓，不伐樹木，不燒積聚，不焚室屋，不取六畜。得民虜奉而題歸之，以彰好惡；信与民期，以奪敵資。若此而猶有優恨冒疾遂過不听者，雖行武焉亦可矣。

### LÜSHI CHUNQIU XVII,1 - Trad. I. Kamenarovic

Le Souverain se doit d'être attentif aux différenciations (*fen* 分). Ce n'est qu'à ce prix que l'ordre pourra advenir et qu'on mettra un terme aux tares que constituent les jalousies, les artifices, les basses manœuvres et les écarts de toutes sortes. Ainsi, ni les énergies mauvaises ni les maladies graves ne pourront plus se frayer un chemin, car mettre de l'ordre en soi-même (*zhi shen* 治身) et mettre de l'ordre dans l'État (*zhi guo* 治國) participent d'une même façon d'envisager le sens profond des choses (*li* 理).

凡人主必審分 然後 治可以至 姦偽邪辟之塗可以息 惡氣苛疾無自至 夫治身與治國 一理之術也

### LÜSHI CHUNQIU XIX, 1 - Trad. I. Kamenarovic

Ce qui manque dans le monde, c'est l'entente du sens profond des choses et un bon jugement (*li yi* 理義). Ce qui surabonde, c'est la sottise et la légèreté. Or il est instinctif (*qing* 情) de priser ce qui manque et de mépriser ce qui abonde. Ainsi les gens ordinaires et les subordonnés honorent-ils d'autant plus la pureté, l'intégrité, l'honnêteté, le sérieux et la rectitude, qu'ils sont dans la misère. Et même si cela doit les mener à la mort, ils n'en seront que davantage glorifiés par le monde. C'est cela [priser] ce qui manque.

世之所不足者，理義也；所有余者，妄苟也。民之情，貴所不足，賤所有余。故布衣人臣之行，潔白清廉中繩，愈窮愈榮。雖死，天下愈高之，所不足也。

### LÜSHI CHUNQIU XX, 3 - Trad. I. Kamenarovic

Toutes les affaires humaines dépendent de l'évolution (*hua* 化) du yin et du yang. Le yin et le yang sont créés (*zao* 造) par la Nature (*tian* 天) puis se développent. Sont donc naturels aussi bien la décadence, le manque, la chute, le renversement que l'épanouissement, l'abondance, l'accroissement et la multiplication. De même, l'homme connaît les difficultés, la misère, la contrainte, l'épuisement et aussi bien la plénitude, la richesse, le succès et la réussite. Ce sont là des phénomènes naturels (*tian* 天) qui constituent le sens profond des choses (*wu li* 物理). Ce sont des règles incontournables. Les Sages d'autrefois ne lésaient pas leur vie spirituelle (*shen* 神) pour satisfaire de faux intérêts égoïstes, ils se contentaient de ce qui se présentait.

凡人物者，陰陽之化也。陰陽者，造乎天而成者也。天固有衰嘆廢伏，有盛盈全息；人亦有困窮屈匱，有充實達遂；此皆天之容、物理也，而不得不然之數也。古聖人不以感私傷神，俞然而以待耳。

### HUAINANZI 1 - Trad. C. Larre & E. Rochat

A. La tranquillité est l'état de nature (*ren sheng er jing* 人生而靜) que le Ciel a donné à l'homme; mais toute excitation (*gan* 感), en le troublant (*dong* 動), inflige à cette nature un dommage. Au contact des êtres, les Esprits réagissent (*ying* 應) et notre pouvoir de connaître (*zhi* 知) est perturbé (*dong* 動). Tandis que le connaître donne accès aux êtres, attirés et aversions apparaissent. Et quand ils ont pris corps (*cheng xing* 成形), la connaissance se laisse entraîner (*you* 誘) à l'extérieur (*wai* 外). Ainsi est empêché le retour à soi (*fan ji* 反己), et la raison naturelle (*li* 理) s'éteint.[.....]

人生而靜，天之性也。感而後動，性之害也。物至而神應，知之動也。知與物接，而好憎生焉。好憎成形，而知誘於外，不能反己，而天理滅矣。

**B.** Le coeur exempt d'accablement et de joie connaît la perfection de la Vertu (*de* 德);

Libre et inaltérable, il connaît la perfection de la sérénité (*jing* 靜);

Débarrassé des convoitises et des désirs, il connaît la perfection du Vide (*xu* 虛);

Sans attirances et sans aversions, il connaît la paix absolue.

Ne se dissipant pas dans les choses, il connaît la Pureté parfaite.

Voilà Cinq choses qui donnent à qui en est capable la libre communication avec la radiance des Esprits (*shen ming* 神明). Or la communication avec la radiance des Esprits donne accès à l'intériorité propre (*nei* 內); à partir de quoi, le domaine extérieur étant régi (*zhi* 制) par le centre (*zhong* 中), les cent affaires prospèrent. [...]

故心不憂樂，德之至也；通而不變，靜之至也；嗜欲不載，虛之至也；無所好憎，平之至也；不與物散，粹之至也。能此五者，則通於神明。通於神明者，得其內者也。是故以中制外，百事不廢

**C.** Le corps (*xing* 形) abrite (*she* 舍) la vie (*sheng* 生), les souffles (*qi* 氣) en sont l'abondance (*chong* 充), les Esprits (*shen* 神) la dirigent (*zhi* 制). Une des entités perd-elle sa position, les trois en pâtissent.

夫形者 生之舍也 氣者生之充也 神者生之制也 一失位 則三者傷矣

**D.** Pour cette raison, le Saint fait en sorte que chaque citoyen occupe sa place, se garde à l'intérieur de sa fonction, sans que ne se produise aucune interférence. Car le corps (*xing* 形), placé hors de son lieu de repos, périt; les souffles, dépensés en dépit de ce qui les plénifie, s'écoulent (*xie* 泄); les Esprits, s'ils s'activent inconsidérément, s'obscurcissent. Voilà trois choses qu'il faut garder jalousement. [...]

是故聖人使人各處其位 守其職而不得相干也 故夫形者 非其所安也而處之 則廢 氣不當其所充 而用之 則泄 神非其所宜而行之 則昧 此三者不可不慎守也

**E.** Eh bien alors ! Ce qui donne à un homme vue claire et ouïe fine, pour bien distinguer, un organisme (*xing ti* 形體) résistant et capable, par cent jointures (*jie* 節), de flexion et d'extension, ce qui rend capable de discerner à l'oeil le blanc et le noir, le beau et le laid, de séparer le semblable et le différent, de distinguer le vrai du faux, qu'est-ce donc ? sinon que les souffles rendus abondants, les Esprits sont capables de donner le branle (*shi* 使).

今人之所以能視 挺然能聽 形體能抗 而百節可屈伸 察能分白黑 視醜美 而知能別同異 明是非者 何也 氣為之充而神為之使也

**F.** Comment savoir qu'il en va bien ainsi ? Le vouloir (*zhi* 志) en chacun ayant une place où se tenir; les Esprits ont, eux, leurs attaches (*xi* 繫). On marche, le pied vient à buter, on tombe, la tête donne contre un poteau, on perd connaissance; on nous fait des signes que nous ne pouvons pas percevoir; des appels que nous ne pouvons entendre. Ni les yeux ni les oreilles ne nous ont quitté. Mais alors qu'est-ce qui fait que nous ne puissions pas répondre ? C'est que les Esprits (*shen* 神) n'assurent plus leur garde (*shou* 守).



Ainsi, présents dans ce qui est petit, ils sont absents de ce qui est grand; s'ils sont au centre, ils sont absents de l'extérieur; s'ils sont en haut, ils sont absents du bas; s'ils sont sur la gauche, ils sont absents de la droite. Mais s'il y a partout abondance, partout aussi ils seront présents. Qui estime le Vide, de la fine pointe d'un poil fera sa résidence.

何以知其然也 凡人之志各有所在 而神有所繫者 其行也 足躓趨堦 頭抵植木而不自知也 招之而不能見也 呼之而不能聞也 耳目非去之也 然而不能應者 何也 神失其守也 故在於小則忘於大 在於中則忘於外 在於上則忘於下 在於左則忘於右 無所不充則無所不在 是故貴虛者 以毫末為宅也

**G** L'homme pris par la démence, s'il ne peut éviter de tomber dans l'eau ou le feu, s'il choit dans le fossé ou le canal, croyez-vous que ce soit par manque de corps (xing 形), d'Esprits (shen 神), de souffles (qi 氣) ou de vouloir (zhi 志) ? Non. C'est qu'il en fait un usage aberrant. Ils ont désertés leurs postes de garde (shou 守), ils ont abandonné leurs demeures, celles de l'extérieur (wai 外) et celles de l'interne (nei 內).

今夫狂者之不能避水火之難而越溝瀆之險者 豈無形神氣志哉 然而用之異也 失其所守之位而離其外內之舍

C'est une situation où le mouvement et l'arrêt ne reposent plus sur rien, où l'activité et le repos ne sont plus centrés (zhong 中). Sa vie durant, il déplacera un corps (xing 形) handicapé par des chemins tortueux et des voies raboteuses, trébuchant au milieu de trous pleins de fange et d'ordure. Venu au monde équipé comme tout un chacun, il n'en est pas moins moqué et méprisé par les gens. Pourquoi donc ? Parce que le rapport de son corps (xing 形) aux Esprits (shen 神) est perdu.

是故舉錯不能當 動靜不能中 終身運枯形于連屨列埽之門 而躓蹈于污壑玉陷之中 雖生俱與人均 然而不免為人戮笑者 何也 形神相失也

**H.** Or donc quand les Esprits règnent en maîtres (zhu 主), le corps suit et l'on prospère; et quand le corps impose sa loi (zhi 制), les Esprits suivent et l'on se dégrade. Les hommes aux appétits voraces et aux passions dévorantes couvent la puissance d'un regard plein d'envie; fascinés qu'ils sont par les titres et les positions; ils n'ont qu'une ambition : dépasser les autres par leur habileté et s'installer sur les hauteurs de la société. Avec ce résultat que leur esprit vital (*jing shen* 精神) diminuent tous les jours un peu plus, s'égarer toujours plus loin. [.....]

故以神為主者 形從而利 以形為制者 神從而害 貪饕多欲之人 漠昏於勢利 誘慕於名位 冀以過人之智 植于高世則精神日以耗而彌遠 久淫而不還

**I.** Plus essences et Esprits, souffles et vouloir, demeurent dans la quiétude (*jing* 靜), plus ils deviennent abondants et, par suite, robustes. Plus ils s'agitent (*zao* 躁), plus ils diminuent et vieillissent.

夫精神氣志者 靜而日充者以壯 躁而日耗者以老

J. Les Saints, par le soin qu'ils prennent de leurs Esprits (*shen* 神), par l'harmonisation (*he* 和) et l'assouplissement (*ruo* 弱) de leurs souffles (*qi* 氣), par le maintien du corps (*xing* 形) dans la paix et le repos, accompagnent le Tao qui s'enfonce puis émerge, s'incline puis se redresse.

是故聖人將養其神 和弱其氣 平夷其形 而與道沈浮俛獲仰

## HUAINANZI 2 - Trad. Charles Le Blanc, Pléiade

L'eau est claire (*qing* 清) par nature (*xing* 性), mais la terre la brouille. L'homme est serein (*jing* 靜) par nature, mais la convoitise et le désir le troublent. Parmi les choses que l'homme reçoit du ciel, les oreilles et les yeux se rapportent aux sons et aux couleurs, le nez et la bouche aux odeurs et aux saveurs, la chair et la peau au froid et au chaud. Dans tous ces cas, les dispositions foncières (*qing* 情) sont les mêmes. Alors, comment se fait-il que certains atteignent la lumière spirituelle (*shen ming* 神明) tandis que d'autres n'échappent pas à la stupidité ? C'est que ce par quoi l'un et l'autre sont régis est différent. Car l'esprit (*shen* 神) est la source de la sagesse (*zhi* 智); quand la source est claire (*qing* 清), la sagesse est brillante (*ming* 明). La sagesse est le sanctuaire du cœur (*xin zhi fu* 心之府); quand la sagesse est impartiale (*gong* 公), le cœur est en paix (*xin ping* 心平).

水之性真清而土汨之，人性安靜而嗜欲亂之。夫人之所受於天者，耳目之於聲色也，口鼻之於芳臭也，肌膚之於寒燠，其情一也，或通於神明，或不免於癡狂者，何也？其所為制者異也。是故神者智之淵也，淵清則智明矣；智者心之府也，智公則心平矣。

## HUAINANZI 7 - Trad. Cl. Larre

Pores et orifices corporels sont les portes et les fenêtres des Esprits vitaux (*jing shen* 精神). Souffles et vouloirs sont les messagers et les huissiers des Cinq viscères (*wu zang* 五藏). Quand les yeux et les oreilles se laissent débaucher par les plaisirs des sons et des couleurs, les Cinq viscères, fortement secoués, perdent leur stabilité. Ces viscères, secoués et déstabilisés, sang-et-souffles (*xue qi* 血氣) s'agitent et débordent au lieu de demeurer en repos. Sang-et-souffles agités, débordants, sans repos, les Esprits vitaux galopent éperdument à l'extérieur, abandonnant leur garde. Et c'est parce que les Esprits vitaux se sont échappés pour galoper éperdument à l'extérieur, que la bonne ou la mauvaise fortune survenant, fussent-elles grosses comme des montagnes, il n'y a pas le moyen de les reconnaître.

夫孔竅者精神之戶牖也 而氣志者五藏之使候也 耳目淫於聲色之樂 則五藏搖動而不定矣 五藏搖動而不定 則血氣滔蕩而不休矣 血氣滔蕩而不休 則精神馳騁於外而不守矣 精神馳騁於外而不守，則禍福之至，雖如丘山，無由識之矣。

Au contraire, un oeil et une oreille clairs et subtils, capables de discerner et de comprendre, parce qu'on n'a pas cédé à la séduction de l'appétit des sens, des souffles et un vouloir vides et sereins, calmes et indifférents, parce que convoitises et passions sont sans force, Cinq viscères stables et paisibles, gonflés et pleins à capacité, car rien ne se dissipe, enfin des Esprits vitaux qui se gardent dans la structure corporelle, puisqu'ils ne vagabondent pas à l'extérieur, voilà ce qui permet à la vision de remonter au-delà du passé et au regard de s'étendre plus loin que l'avenir. Comment, dans ces conditions, s'occuper de bonne et mauvaise fortune ?

使耳目精明玄達而無誘慕，氣志虛靜恬愉而省嗜慾，五藏定寧充盈而不泄，精神內守形骸而不外越，則望於往世之前，而視於來事之後，猶未足為也，豈直禍福之間哉！

**SUWEN 1**

Ils n'étaient pas sujets aux convoitises et désirs qui fatiguent l'oeil, non plus qu'aux débordements et perversités qui égarent le coeur; les ignorants comme les savants, les gens de talent comme les gens de peu n'avaient rien à craindre de rien; ils ne faisaient qu'un avec la Voie.

是以嗜欲不能勞其目，淫邪不能惑其心，愚智賢不肖，不懼于物，故合于道。

**SUWEN 13**

Huang di : Je désirerais être enseigné sur la Voie des principes essentiels (*yao dao* 要道).

Qi Bo : Le summum dans les principes essentiels du traitement, c'est de ne pas perdre le teint et les pouls, de les utiliser sans s'égarer (*bu huo* 不惑), de traiter selon les règles les plus profondes. Si les contre-courants parviennent à faire les circulations, si les hautes branches et les racines (*biao ben* 標本) ne sont pas en accord parfait, c'est la disparition des esprits (*wang shen* 亡神 標本) et la perte du royaume (*shi guo* 失國). Mais si l'on quitte ces façons de faire, alors on se renouvelle et on devient un homme authentique.

帝曰：願聞要道。岐伯曰：治之要極，無夫色脈，用之不惑，治之大則。逆從到行，標本不得，亡神失國。去故就新，乃得真人。

**SUWEN 25**

Huangdi : Quand je pense à la souffrance (de mon peuple), mon cœur est en désordre (*luan* 亂) et en désarroi (*huo* 惑), ce qui, contrairement à mon désir, augmente (leur souffrance); et je suis bien incapable de changer quelque chose à leurs maux.

帝曰：余念其痛，心為之亂惑反甚。其病不可更代

**SUWEN 78**

Les Douze méridiens et les 365 circulations connectives, voilà ce que tout le monde connaît et que les praticiens suivent et utilisent. La raison pour laquelle on échoue parfois, c'est que l'esprit vital (精神) n'est pas concentré (傳), que la disposition intérieure (志意) n'est pas conforme aux principes (de l'ordre naturel de la vie intrinsèques en chacun, *li* 理) et donc que l'extérieur et l'intérieur se perdent (perdent leur bonne relation); voilà la raison des doutes et des dangers.

Établir un diagnostic sans connaître les principes (理) des courants et contre-courants du yin yang, voilà la première erreur de traitement.

Si, sans avoir fini de suivre l'enseignement du maître, on applique témérement toutes sortes de techniques diverses; si on prend pour doctrine (道) des discours fallacieux; si on se permet de changer les appellations établies pour exalter son seul mérite; si on use sans raison des poinçons de pierre de telle sorte que l'on s'attire des malheurs (ou que l'on prête flanc aux critiques); voilà la deuxième erreur de traitement.

Si l'on ne tient pas compte de la situation de pauvreté ou de richesse (du patient), d'honneur ou de mépris (rang et dignité sociale), de la bonne ou mauvaise qualité de l'endroit de résidence, du caractère froid ou réchauffé du corps; si l'on ne tient pas compte de ce qu'il convient de boire et de manger; si on ne discerne pas entre le courageux et le lâche; si l'on ne sait pas utiliser les comparaisons et analogies, alors cela suffit pour semer en soi la confusion, mais cela ne suffit pas pour éclairer son intelligence (明); cela c'est la troisième erreur de traitement.

Si l'on diagnostique une maladie sans questionner sur son origine, sur l'accablement et le malheur, le boire et le manger qui ont perdu leur régulation, sur les activités qui ont passé la mesure ou encore sur un possible empoisonnement; si l'on ne parle pas de tout cela avant (de poser le diagnostic), et qu'on se précipite témérairement sur les pouls radiaux, alors comment pourrait-on tomber juste ? Tenir des propos insensés et inventer des appellations (de maladies), c'est ce que le grossier (praticien) fait jusqu'à plus soif. Cela c'est la quatrième erreur de traitement.

夫經脈十二、絡脈三百六十五，此皆人之所明知，工之所循用也。所以不十全者。精神不專，志意不理，外內相失，故時疑殆。診不知陰陽逆從之理，此治之一失矣。受師不卒，妄作雜術，謬言為道，更名自功，妄用砭石、後遺身咎，此治之二失也。不適貧富貴賤之居，坐之薄厚，形之寒溫，不適飲食之宜，不別人之勇怯，不知比類，足以自亂，不足以自明，此治之三失也。診病不問其始，憂患飲食之失節，起居之過度，或傷於毒，不先言此，卒持寸口，何病能中，妄言作名，為粗所窮，此治之四失也。

## LINGSHU 8

Huangdi posait à Qi Bo cette question : Pour toute pique, la méthode est avant tout de ne pas manquer l'enracinement aux esprits.

Sang et circulations vitales (xue mai血脈), reconstruction et souffles (ying qi營氣), essences et esprits (jing shen精神), voila ce que les Cinq organes zang thésaurisent.

Si l'on en arrive à une situation où, par suite de débordement et d'envahissement complet, ils quittent les zang, alors les essences se perdent, Hun et Po (魂魄) sont emportés dans une agitation incontrôlable (fei yang飛揚), vouloir et propos (zhi yi志意) deviennent confus et désordonnés, savoir-faire et réflexion nous abandonnent.

D'où cela vient-il ? Faut-il incriminer le Ciel ? Est-ce la faute de l'homme ?

Et qu'appelle-t-on Vertu, souffles, vie, essences, esprits, Hun, Po, Cœur, propos, vouloir, pensée, savoir-faire, réflexion ? Me permettrai-je de vous en demander l'explication ?

凡刺之法，必先本于神。血脈營氣精神，此五藏之所藏也。至其淫泆離藏，則精失。魂魄飛揚，志意恍惚，智慮去身者，何因而然乎。天之罪與，人之過乎。何謂德氣生精神魂魄心意，志思智慮，請問其故。

[.....]

Ceci étant appréhension et anxiété, soucis et préoccupations portent atteinte aux esprits. Les esprits atteints, sous l'effet de la peur et de la crainte, cela coule, cela déborde sans s'arrêter. En état de tristesse et d'affliction, on s'émeut au centre; cela tarit et s'interrompt et la vie se perd.

D'allégresse et de joie, les esprits s'effarouchent et se dispersent; partant plus de thésaurisation.

D'oppression et de peine les souffles se ferment et se bloquent; partant plus de circulation.

De colère qui s'enfle, on se trouble et on s'égaré; partant rien n'est plus contrôlé.

De peur et de crainte, les esprits s'agitent et s'effarouchent; partant on ne peut plus contenir.

是故怵惕思慮者則傷神，神傷則恐懼流淫而不止。因悲哀動中者，竭絕而失生。喜樂者，神憚散而不藏。愁憂者，氣閉塞而不行。盛怒者，迷惑而不治。恐懼者，神蕩憚而不收。

Quand le Cœur est en proie à l'appréhension et l'anxiété, soucieux et préoccupé, alors se produit une atteinte aux esprits. Les esprits atteints, sous l'effet de la peur et de la crainte, on perd possession de soi-même, les formes rebondies se décharnent et la masse des chairs et ravagée. Les poils deviennent cassants et on donne tous les signes de la mort prématurée. On meurt à l'hiver.

心怵惕 思慮 . 則傷神 . 神傷則恐懼自失 . 破痺脫肉 . 毛悴色夭 . 死于冬 .

Quand la Rate est en proie à l'oppression et à la peine sans pouvoir s'en libérer, alors se produit une atteinte au propos. Le propos atteint, on est perturbé jusqu'au plus complet désordre, les quatre membres ne peuvent plus se lever. Les poils deviennent cassants et on donne tous les signes de la mort prématurée. On meurt au printemps.

脾愁憂而不解 . 則傷意 . 意傷則悞亂 . 四肢不舉 . 毛悴色夭 . 死于春 .

Quand le Foie est en proie à la tristesse et à l'affliction, on s'émeut au centre, alors se produit une atteinte aux Hun. Les Hun atteints, on perd la raison et on devient oublieux; on est sans vitalité (essences); étant sans vitalité, on ne peut plus assurer la norme; c'est la situation où l'appareil yin (génital) se contracte, où le musculaire se crispe, où les côtes de part et d'autre ne peuvent plus se soulever. Les poils deviennent cassants et on donne tous les signes de la mort prématurée. On meurt à l'automne.

肝悲哀動中 . 則傷魂 . 魂傷則狂忘不精 . 不精則不正當人 . 陰縮而攣筋 . 兩脅骨不舉 . 毛悴色夭 . 死于秋 .

Quand le Poumon est en proie à une allégresse et une joie sans borne, alors se produit une atteinte aux Po. Les Po atteints, on perd la raison; dans cette perte de la raison, le propos ignore autrui, la peau se racornit et se parchemine. Les poils deviennent cassants et on donne tous les signes de la mort prématurée. On meurt à l'été.

喜樂無極 . 則傷魄 . 魄傷則狂 . 狂者意不存 . 人皮革焦 . 毛悴色夭 . 死于夏

Quand les Reins sont en proie à une colère qui s'enfle sans pouvoir s'arrêter, alors se produit une atteinte au vouloir. Le vouloir atteint, on ne peut même plus se souvenir de ce qu'on vient de dire, les lombes et l'épine dorsale ne peuvent ni se pencher en avant, ni se pencher en arrière, ni se plier, ni se redresser. Les poils deviennent cassants et on donne tous les signes de la mort prématurée. On meurt à l'extrême de l'été.

腎盛怒而不止 . 則傷志 . 志傷則喜忘其前言 . 腰脊不可以俛仰屈伸 . 毛悴色夭 . 死于季夏

Sous l'effet d'une peur et d'une crainte dont on n'arrive pas à se libérer, alors se produit une atteinte aux essences. Les essences atteintes, les os sont courbatus, l'impotence va jusqu'au fléchissement. par moment, les essences descendent toutes seules.

恐懼而不解 . 則傷精 . 精傷則骨痠痿厥 . 精時自下 .

## LINGSHU 80

Huangdi demanda à Qi Bo : Comme je montais sur la Terrasse des froides solitudes, arrivé à mi chemin des marches je me retournais, rampant et à quatre pattes (*pu fu* 匍匐) j'avancais, en plein désarroi (*huo* 惑). Pour ma part, je jugeai cela bizarre (*yi* 異) et étrange (*guai* 怪); je fermai les yeux puis les ouvris pour regarder; je calmait mon cœur et tranquillisais mon souffle, cela pendant longtemps sans me libérer; parfois mon esprit retrouvais son aise et parfois le tournis me reprenais. Ayant dénoué mes cheveux, je me mis à genou et, baissant la tête j'ouvris les yeux pour regarder; cela dura longtemps sans aller mieux. Et soudain, cela s'arrêta tout seul. Quel souffle en est la cause ?

黃帝問於岐伯曰·余嘗上於清冷之臺·中階而顧·匍匐而前·則惑·余私異之·竊內怪之·獨瞑獨視·安心定氣·久而不解·獨博獨眩·被髮長跪·俯而視之·後久之不已也·卒然自上(=止)·何氣使然·

Essence et souffle (souffle vital, souffle raffiné et subtil, *jing qi* 精氣) des cinq zang et des six fu montent tous se déverser à l'œil et y faire sa vitalité (la clarté de la vision, la pupille, *jing* 精:: 睛).

Le repaire des essences est (fait) l'œil (*yan* 眼).

L'essence des os est la pupille (*tong zi* 瞳子).

L'essence des forces musculaires est l'œil noir (*hei yan* 黑眼).

L'essence du sang est les capillaires (*luo* 絡).

L'essence des souffles qui sont dans le repaire est l'œil blanc (*bai yan* 白眼).

L'essence des chairs est les contentions (paupières, *yue shu* 約束).

Elles contiennent les essences des muscles, os, sang et souffle, et se réjunissent avec les circulations (*mai*) pour former le réseau relationnel (de l'œil (*xi* 系 ou 繫). Ce dernier, en haut, fait obédience au cerveau et, à l'arrière, sorte au milieu de la nuque.

岐伯對曰五藏六府之精氣·皆上注於目·而為之精·精之窠為眼·骨之精為瞳子·筋之精為黑眼·血之精為絡其窠氣之精為白眼·肌肉之精為約束·裏擷筋骨血氣之精·而與脈并為系·上屬於腦·後出於項中·

Quand les pervers atteignent la nuque, profitant d'un vide du corps, et qu'ils pénètrent en profondeur, alors ils suivent le réseau relationnel de l'œil (*yan xi* 眼系 ou 繫) pour pénétrer dans le cerveau. Quand ils pénètrent dans le cerveau, le cerveau tourne et quand le cerveau tourne, cela irradie à l'œil et le réseau relationnel est spasmé. Étant spasmé, alors la vue se trouble (avec vertige, *xuan* 眩). Quand les pervers atteignent les essences, les essences ne peuvent plus rester en association, mais se dissipent. Quand les essences se dissipent, la vision fait comme une fourche et on voit double.

故邪中於項·因逢其身之虛·其入深·則隨眼系以入於腦·入於腦·則腦轉·腦轉·則引目系急·目系急·則目眩以轉矣·邪其精·其精所中·不相比也·則精散·精散則視岐·視岐見兩物·

L'œil, c'est les essences des cinq zang et des six fu, le campement permanent de la reconstruction/nutrition et de la défense (*ying wei* 營衛), des Hun et des Po ; là est produit le souffle spirituel (le qi qui soutient la présence et le mouvement de l'esprit, qui donne la force de son expression, *shen qi* 神氣). Ainsi, quand l'esprit est fatigué, alors Hun et Po se dissipent, vouloir et propos (*zhi yi* 志意) sont en désordre (*luan* 亂).

目者五藏六府之精也 · 營衛魂魄之所常營也 · 神氣之所生也 · 故神勞 · 則魂魄散 · 志意亂 ·

La pupille et l'œil noir sont réglés par le yin ; l'œil blanc et les mai rouges sont réglés par le yang. Yin et yang faisant jonction et échangeant, la clarté est dans l'essence (*jing ming* 精明). L'œil est le messager (*shi* 使) du Cœur. Le Cœur est la résidence de l'esprit. Ainsi donc, quand l'esprit vital (*jing shen* 精神) est en désordre, il n'y a plus de transports ; on voit de façon anormale, essence et esprit (esprit vital), Hun et Po se dissipent sans plus être capables de s'accorder. C'est le désarroi (*huo* 惑).

是故瞳子黑眼法於陰 · 白眼赤脈法於陽也 · 故陰陽合傳而精明也 · 目者心使也 · 心者神之舍也 · 故神分精亂而不轉 · 卒然見非常處 · 精神魂魄散不相得 · 故曰惑也 ·

Huangdi : Je doute qu'il en soi ainsi. Chaque fois que je me rend au Parc de l'Est, sans exception, je suis pris de désarroi; et quand je m'en vais, je reviens à moi. Serait-ce seulement le Parc de l'Est qui exténuerait ainsi mon esprit (*lao shen* 勞神) ? Qu'a-t-il de différent des autres (de spécial, de bizarre, *yi* 異) ?

黃帝曰 · 余疑其然 · 余每之東苑 · 未曾不惑 · 去之則復 · 余唯獨為東苑勞神乎 · 何其異也 ·

Qi Bo : Que non. Le Cœur a ce qui le réjouit (*xi* 喜) et l'esprit a ce qu'il abhorre. Quand, soudainement, ils s'excitent l'un l'autre (de manière à) entraîner un mal, *xiang gan* 相感), alors le souffle vital (essence et souffle, *jing qi* 精氣) est en désordre (*luan* 亂), la vision s'égaré (devient erronée, trompeuse, *wu* 誤), d'où le désarroi (*huo* 惑). Quand l'esprit est bougé (*yi* 移) alors on revient (à soi). Un cas bénin est un égarement (*mi* 迷) et un cas grave, un désarroi (*huo* 惑).

岐伯曰 · 不然也 · 心有所喜 · 神有所惡 · 卒然相感 · 則精氣亂 · 視誤 · 故惑 · 神移乃復 · 是故間者為迷 · 甚者為惑 ·